

La Gendarmerie royale du Canada s'acquitte aussi de fonctions à l'extérieur pour le compte des deux ministères précités. L'Arctique a toujours éprouvé au maximum l'ingéniosité et le courage de ceux qui y vivent et y travaillent, sans exception de race. L'entretien de relations avec une population esquimaude répartie sur un territoire de quelque 900,000 milles carrés et qui préfère encore souvent vivre l'existence des campements de chasse, nécessite la coopération de tous ceux qui vivent aussi dans ces régions septentrionales: agents du service septentrional, instituteurs, médecins, infirmières, missionnaires, commerçants, opérateurs de radio et météorologistes.

La liaison administrative est maintenue par l'entremise de la radio et d'une patrouille qui fait surveillance par avion. Le premier poste d'un service de communication en cas d'urgence à l'essai, a été établi dans le district de Keewatin. Ces postes seront isolés, pourvus d'appareils de radio, de vivres et de fournitures médicales. Ils seront établis près des grands campements de chasse et fonctionneront sous la direction d'un ou de plusieurs des Esquimaux de la localité qui auront été préparés à cette fin. Si quelque situation critique survient au campement, les Esquimaux pourront ainsi faire part de leur détresse et seront pourvus des vivres et des fournitures médicales nécessaires.

Les Esquimaux qui continuent leur mode traditionnel d'existence sont mis au courant d'idées nouvelles, afin de leur permettre de vivre plus en sécurité sans leur faire perdre confiance en eux-mêmes. La conservation est encore une conception abstraite pour des gens habitués à capturer le gibier lorsqu'il est à leur portée et à se déplacer selon les migrations du gibier. Cependant, un groupe de chasseurs esquimaux sur la côte occidentale de la baie d'Hudson a compris que la conservation est nécessaire, parce qu'elle augmente la production de la terre et peut leur assurer de la nourriture lorsque les approvisionnements sont rares. Le projet de rétablissement du Keewatin a été mis sur pied pour aider les familles esquimaudes à s'aider elles-mêmes. Sous la direction d'un fonctionnaire d'expérience et sur place, et grâce aux résultats des recherches biologiques et sur la faune sauvage, les Esquimaux ont appris à améliorer leur niveau d'existence. Le souci du lendemain ne vient pas naturellement à l'esprit de chasseurs traditionnels comme les Esquimaux et les Indiens, mais tous deux sont assez intelligents pour comprendre que l'habitude de songer à l'avenir peut leur être utile.

Les avantages des entreprises coopératives ont aussi été introduits récemment dans l'Arctique. Il est traditionnel chez les Esquimaux de travailler en commun et de partager la moisson. Les Inuit se rendent compte, toutefois, qu'une méthode de production, de conditionnement et de vente qui a été profitable aux autres Canadiens peut également leur être utile, surtout dans les régions où les pêcheurs, lorsqu'ils travaillaient individuellement, devaient recevoir des secours. Avec un peu d'aide des fonctionnaires du gouvernement, les deux premières coopératives ont été établies—la coopérative de pêcheurs esquimaux de George River sur la baie de l'Ungava et la coopérative de Port Burwell. Dans la région de Frobisher Bay, les pêcheurs esquimaux ont aussi fait les premières démarches pour l'établissement d'une coopérative.

A George River, en 1959, une coopérative de poisson a produit quelque 18,600 livres d'ombre de l'Arctique et, à Frobisher Bay, environ 15,000 livres. L'ombre est très recherché des gourmets du "sud" et la prise de 1959 a rapporté aux Esquimaux un profit net d'environ 83c. par livre.

La coopérative de Port Burwell sera en activité en 1960. Il y a aussi dans cette région une abondance d'ombre de bonne qualité et de morue qui est une source précieuse d'alimentation pour les Esquimaux de la localité. Les habitants de George River—environ 25 familles—vivent en bordure de la limite de la végétation arborescente et projettent d'ouvrir une scierie. Ils ont construit une salle communautaire en bois rond de la localité et des préparatifs sont en marche pour construire une école. Ils projettent d'édifier éventuellement des maisons permanentes.

Lorsqu'il s'est agi de vendre la première prise de la saison, les pêcheurs de la coopérative se sont heurtés à un obstacle que l'ingéniosité seule ne pouvait résoudre. Les produits ne peuvent se rendre d'eux-mêmes aux débouchés et, surtout, doivent rester à l'état frais.